

Les marques identitaires et leurs manifestations linguistiques dans les littératures francophones : une étude comparée de *Texaco* de Patrick Chamoiseau et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma

Dr Famara DIEDHIOU
Université Gaston Berger
Saint-Louis / Sénégal
diedhiou.famara@ugb.edu.sn

Résumé

La question de l'identité occupe une place charnière dans les débats politiques, socioculturels et littéraires. C'est un concept passionnant en ce sens qu'il constitue l'axe fondamental des travaux de beaucoup d'artistes, de chercheurs, mais aussi et surtout d'écrivains. Ce qui montre son caractère pluridimensionnel et son omniprésence dans les textes littéraires francophones tributaires de leur contexte d'émergence. À travers les productions romanesques d'Ahmadou Kourouma et de Patrick Chamoiseau, l'identité est perçue à la fois comme un thème et un fait, récurrent et protéiforme. Elle se manifeste à travers la langue, perçue comme produit social et culturel dont la sociocritique s'occupe et permet de questionner l'histoire et ses traces dans les textes. Ainsi, cette étude montre que la langue est une construction humaine qui évolue dans le temps et s'enrichit de croisements et d'emprunts.

Mots clés : culture, emprunts, identité, langue, produit social.

Abstract

The issue of identity occupies a pivotal place in political, socio-cultural and literary debates. It is a fascinating concept in the sense that it constitutes the fundamental axis of the works of many artists, researchers, but also and especially writers. This shows its multidimensional character and its omnipresence in the French-speaking literary texts dependent on their context of emergence. Through the literary productions of Ahmadou Kourouma and Patrick Chamoiseau, identity is perceived as both a theme and a fact, recurrent and protean. It manifests itself through language, perceived as a social and cultural product that sociocriticism deals with and allows us to question history and its traces in the texts. Thus, this study shows that language is a human construction that evolves over time and is enriched by crossings and borrowings.

Keywords : culture, borrowings, identity, language, social product.

Les marques identitaires et leurs manifestations linguistiques dans les littératures francophones : une étude comparée de *Texaco* de Patrick Chamoiseau et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma

* * * * *

Dr Famara DIEDHIOU

Introduction

La littérature est généralement définie comme étant l'ensemble des productions littéraires et artistiques d'une société, d'un pays ou d'un continent. De par sa nature, sa manifestation et ses spécificités, chaque littérature diffère des autres. Comme pour la plupart des productions littéraires, la naissance des littératures francophones s'enracine dans l'histoire politique de leur société. Elles sont donc tributaires de leur contexte d'émergence spatio-temporel propre à l'oralité en tant que moyen de transmission des valeurs socioculturelles d'un peuple de génération en génération. Les œuvres romanesques *Texaco* de Patrick Chamoiseau et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma sont émaillées de signes identitaires occasionnés par la langue, perçue comme un outil incontournable d'expression et d'affirmation de son appartenance. Avant tout, mentionnons que beaucoup de travaux¹ se sont intéressés à la problématique de la langue et de l'identité chez l'un comme chez l'autre. Ces travaux, pour la plupart du temps, font une analyse linguistique des particularités lexicales et syntaxiques. Toutefois, très peu de recherches ont cherché à établir les liens qui structurent la langue, l'identité, l'histoire et la culture dans les écrits d'auteurs francophones. Ainsi, à notre connaissance, il n'y aurait pas encore d'études tentant de faire un rapprochement entre Kourouma et Chamoiseau pour démontrer le phénomène lié à l'appropriation d'une langue et son usage en tant que fait social et comme vecteur d'expression identitaire. Ces deux tenants de la culture autochtone sont certainement les auteurs les plus distingués, par les thèmes qu'ils abordent, mais aussi et surtout par un style qui confère à leurs œuvres leur singularité. Ce qui retient notre attention chez ces deux auteurs francophones, c'est leur capacité à mettre sous une forme écrite la littérature orale francophone. Ils s'efforcent d'écrire dans une langue française qui tente d'obéir aux codes linguistiques de la langue malinké chez l'Ivoirien et celle créole chez le Martiniquais. Tous deux se sont emparés fièrement de leur histoire. Comment sont-ils arrivés à le faire ? Quel est le but recherché dans cet exercice ? Dans une perspective

¹ Voir les travaux de Makhily GASSAMA. *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*. Paris:ACCT-Karthala, 1995 ; Pierre SOUBIAS. « Deux langues pour un texte : problèmes de style chez Ahmadou Kourouma », in *Champs du Signe : Sémantique, Poétique, Rhétorique*, vol. 5, 1995, pp. 209-222 ; Antonio GURRIERI. « *Texaco* de Patrick Chamoiseau: à la recherche d'une langue hybride », in *LE FORME e LA STORIA*, Rivista di Filologia Moderna Dipartimento di Scienze Umanistiche Università degli Studi di Catania, n.s. XI, 2018, 1, (pp. 199-211) ; Marie-José N'ZENGOU-TAYO. (1996). « Littérature et diglossie : créer une langue métisse ou la chamoisification du français dans *Texaco* de Patrick Chamoiseau » (sic), in *TTR*, 9(1), 155–176. <https://doi.org/10.7202/037243ar>.

sociocritique, il s'agira de montrer les spécificités scripturales de Chamoiseau et de Kourouma. Pour ce faire, il conviendrait d'analyser d'abord l'hybridité générique, ensuite l'écriture de l'oralité, et enfin les proverbes et expressions locales en tant que procédés de mise en évidence des réalités sociales, culturelles et politiques.

1- L'hybridité générique

Le roman francophone révèle une multiplicité de formes, très souvent hétérogènes et polymorphes au point d'entraîner parfois une certaine indétermination quant à sa classification en tant que genre romanesque. Il est en réalité l'objet d'une nouvelle vision de l'écriture, d'un imaginaire réexaminé pour mieux dire le monde et permettre à l'auteur francophone de l'exprimer à partir de sa perspective singulière. Cette orientation esthétique est déterminée par un contexte historique traversé par diverses influences qui touchent aussi bien le domaine politique, social, culturel que linguistique. D'ailleurs, la littérature est un terrain fécond pour l'observation des phénomènes hybrides chez les écrivains qui parviennent à transposer l'héritage de leurs appartenances culturelles dans leur création. Partant de là, il convient de noter que l'examen de *En attendant le vote des bêtes sauvages* et de *Texaco* révèle la présence de divers genres qui s'y imbriquent. Ainsi, l'épopée, essentiellement orientée vers le mythe, le théâtre, le conte et même parfois la poésie s'y entrecroisent. Toutefois, nous devons, d'emblée, rappeler que nous ne prétendons pas faire ressortir exhaustivement les différents genres présents dans les deux œuvres, pour des raisons complexes qui les déterminent. Néanmoins, nous essayerons d'énumérer les plus frappants.

En attendant le vote des bêtes sauvages se décline comme une écriture plurigénérique, c'est-à-dire une écriture qui renferme la présence de plusieurs genres qui cohabitent harmonieusement. D'une part, dans ce roman, l'écriture de Kourouma s'apparente clairement au genre théâtral. En effet, tout au début du roman, l'incipit, le *sora*² met en place la scène qui sera le cadre des six veillées du *donsomana*³ à la manière d'une scène d'exposition au théâtre :

Votre nom : Koyaga ! Votre totem : faucon ! Vous êtes soldat et président. [...] Voilà que le soleil à présent commence à disparaître derrière les montagnes. C'est bientôt la nuit. Vous avez convoqué les sept plus prestigieux maîtres parmi la foule des chasseurs accourus. Ils sont là assis en rond et en tailleur, autour de vous. [...] Je dirais le récit purificateur de votre vie de maître chasseur et de dictateur. Le récit

² Par l'intermédiaire du narrateur, Ahmadou Kourouma explique : « Un *sora* est un chantre, un aède qui dit les exploits des chasseurs et encense les héros chasseurs », p. 9.

³ « Le récit purificateur est appelé en malinké un *donsomana*. C'est une geste. (sic) », p. 10.

Les marques identitaires et leurs manifestations linguistiques dans les littératures francophones : une étude comparée de *Texaco* de Patrick Chamoiseau et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma

* * * * *

Dr Famara DIEDHIOU

purificatoire est appelé en malinké un *donsomana*. C'est une geste. Il est dit par un sora en phase purificatoire, en phase cathartique. (Kourouma, p. 9-10).

Dans cette perspective, il nous semble que la présentation se fait de manière théâtrale, car nous avons l'impression d'avoir devant nous un acteur qui nous interpelle directement. De ce fait, cet incipit permet de mettre en place les différents éléments du décor et permet au lecteur, ou plutôt au public direct, de se représenter la scène du *donsomana*. Cette mise en place scénique nous amène à inscrire le texte dans un genre théâtral. Les éléments qui composent le texte de théâtre sont apparents dans cette œuvre de Kourouma : le temps (la nuit), les personnages ainsi que leur rôle, le lieu (le jardin de la résidence de Koyaga) et les objectifs sont décrits dans le roman. L'aspect cathartique dont il attribue au *donsomana* relève du théâtre. C'est parce qu'il vise à purger les comportements sociaux que l'auteur ivoirien le qualifie de récit « cathartique » (Kourouma, p. 10).

Au-delà de son caractère théâtral, il est important de mentionner que le roman de Kourouma s'apparente largement au genre épique tant dans sa forme canonique que thématique. Sous le mode équipe, les rapports entre la sorcellerie et le pouvoir politique sont déclinés par le narrateur-griot : « Ah Koyaga ! Vous avez échappé, survécu grâce aux pouvoirs occultes de votre maman et aux sacrifices sanglants et bénédictions du marabout Bokano » (Kourouma, p. 255). La structure canonique naissance-enfance-formation-fin, toujours apparente dans les textes épiques, est perçue dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Par exemple, les circonstances de la naissance de Koyaga sont évoquées par le Sora Bingo à travers le « mariage-rapt » (Kourouma, p. 41). À cela s'ajoute le fait que le narrateur use des mots comme « aède » et « chanter » pour désigner le griot, et « geste » pour magnifier le *donsomana*. Ces termes nous donnent une idée de l'épopée grecque homérique et médiévale. De ce point de vue, il convient de noter que Kourouma inscrit son roman dans un genre épique.

De même, l'hybridité générique apparaît dans *Texaco*. Dans ce roman, Chamoiseau nous présente un roman historique à la structure circulaire, comprenant divers fragments. C'est dire, à ce propos, que *Texaco* participe à plusieurs genres sans appartenir à aucun d'eux. Dès lors, nous pouvons noter que l'écriture de Chamoiseau s'inscrit dans le paradoxe du roman qui, selon les mots de J. Demongin (1986, p. 1394), est d'être « fiable à tous les genres littéraires et d'apparaître manifestement autonome, irréductible à aucun des autres modèles d'œuvre ».

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

Sous cet angle, *Texaco* est perçu comme le reflet d'un monde éclaté et complexe dans lequel nous retrouvons l'épopée, la légende et aussi le mythe cosmogonique. En effet, les habitants conquièrent « l'En-ville »⁴, s'installent dans un lieu inexistant, vide, bien qu'appartenant au béké. Il y a là l'émergence d'un nouveau monde. Ils inventent leur lieu de vie en montant des cases. Ils conçoivent le commencement absolu de leur vie stable, concrétisent la genèse de leur présence en ce lieu. En ce sens, l'appropriation par Marie-Sophie du nom de Texaco pour se désigner elle-même est fondamentale. Il s'agit de ce fait de son nom secret révélé seulement à la fin du roman. Cette affirmation renforce l'idée de mythe cosmogonique et de légende.

Toutefois, elle se différencie de la légende, en ce sens que cette dernière ne donne pas son nom au lieu, mais s'approprie le nom du lieu pour affirmer qu'il lui donne vie. Marie-So possède des qualités de héros épique, dans la mesure où elle est l'intrépide qui fait face au béké, puis celle vers qui la communauté se confie en temps de difficultés. La présence de tous ces genres dans ce roman révèle le caractère hybride de l'écriture chamoisienne. D'ailleurs, cette hybridité générique fait dire à la majeure partie des critiques littéraires que son style est baroque⁵, car il présente un texte où les contrastes sont harmonieusement mis ensemble. Aussi ce mélange de genres apparaît-elle à travers les voix des personnages qui proposent différemment une description des événements vécus dans une structure de récits enchâssés qui confirment l'hypothèse du mélange de genres. L'arrivée du Christ à Texaco par exemple est racontée à travers plusieurs voix qui se recourent admirablement : « L'arrivée du Christ selon Iréné » (Chamoiseau, p. 21), « L'arrivée du Christ selon Sonore » (Chamoiseau, p. 24), « L'arrivée du Christ selon Marie-Clémence » (Chamoiseau, p. 29).

En résumé, d'après les différentes analyses que nous venons de mener, il nous vient alors à l'esprit de mentionner sans ambages que la spécificité des romans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Texaco* est qu'ils épousent plusieurs genres sans se fondre dans aucun de

⁴ Selon Patrick Chamoiseau, « la langue créole ne dit pas la ville, elle dit l'En-ville : [...]. L'En-ville désigne ainsi non pas une géographie urbaine bien repérable, mais essentiellement un contenu, donc, une sorte de projet. Et ce projet, ici, était d'exister ». *Texaco. Op. cit.*, p. 492, note 1.

⁵ Le style baroque exige le mélange des genres et impose la contre-réforme. Rappelons que le baroque est un mouvement artistique touchant tous les domaines comme l'architecture ainsi que la peinture, reconnu pour sa surcharge décorative, les effets dramatiques, pour l'exubérance des formes, l'exagération, mais surtout pour l'irrégularité dictée dès son apparition portugaise, « barroco », qui désigne la perle irrégulière.

Les marques identitaires et leurs manifestations linguistiques dans les littératures francophones : une étude comparée de *Texaco* de Patrick Chamoiseau et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma

* * * * *

Dr Famara DIEDHIOU

ces genres. Tous les deux manifestent, d'une manière ou d'une autre, la complexité de l'histoire de leur peuple respectif qui accorde une place incontestable à l'oralité.

2- L'écriture de l'oralité comme marqueur identitaire

L'Afrique et les Antilles restent les zones où fleurit le mieux ce phénomène. Rappelons d'emblée que ces dernières n'ignoraient pas du tout l'écriture, mais les réservaient simplement à des usages magiques ou religieux. L'oralité permettait en fait aux sociétés traditionnelles de se conserver. De ce point de vue, elle englobe la culture, la civilisation, l'esthétique, la vision du monde, les institutions sociales, politiques, religieuses et spirituelles.

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et dans *Texaco*, le souci de préserver les valeurs traditionnelles, passe par la prédominance de l'oralité. En utilisant le récit traditionnel africain (le conte) comme modèle de construction du roman, Chamoiseau et Kourouma font recours à la parole. Paradoxalement associées, l'oralité et l'écriture sont deux vocables qui renvoient à deux univers opposés et attenants, deux réalités distinctes qui s'imbriquent et coexistent harmonieusement. En effet, l'oralité a longtemps précédé l'écriture. Elle a connu son apogée bien avant, car toute société a d'abord été une société de l'oralité avant d'être une communauté de l'écriture ; elle reste le caractère premier du discours. Dans la production littéraire de Kourouma de même que dans celle de Chamoiseau, des questions pertinentes d'ordres scriptural et linguistique interpellent incidemment la réflexion. De ce fait, nous estimons utile d'apporter une définition précise à la notion d'écriture, placée dans leur sphère littéraire.

Ainsi, l'étude de l'écriture des romanciers francophones revêt un caractère d'autant plus important qu'elle apparaît comme un indice fondamental de la strate sociohistorique à laquelle appartient l'écrivain. C'est l'avis de R. Barthes (1972, p. 19) qui la conçoit comme une « réalité formelle indépendante de la langue et du style ». C'est une fonction, une intentionnalité, une forme qui traduit la destination sociale de l'œuvre. Différente de la langue qui est un matériau légué par l'histoire et le style qui est l'extériorisation de la subjectivité de l'auteur, l'écriture est, selon R. Barthes (1972, p. 19) « liée aux grandes crises de l'histoire », c'est la « morale de la forme ». Plus clairement, il note :

L'écriture [...] c'est le choix de l'aire sociale au sein de laquelle l'écrivain décide de situer la nature de sa langue. Mais cette aire-sociale n'est nullement celle d'une

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

consommation effective [...] l'écrivain, ne choisit pas le groupe social pour lequel il écrit. (R. Barthes, 1972, p. 19)

À travers cette pertinente déclaration du critique français, il apparaît clairement que les écrits de Kourouma et de Chamoiseau sont marqués par l'oralité qui, comme l'écrit M. Houis (1971, p. 9), « n'est pas l'absence ou la privation de l'écriture ». L'écriture de ces deux écrivains s'inscrit dans ce que les poètes antillais désignent comme « oraliture » par opposition au terme « littérature orale ». C'est un terme créé pour désigner l'ensemble des pratiques langagières codées. Ernt Mirville, alias P. Bambou (1974, p. 162), définit le concept d'oraliture comme étant « l'ensemble des créations non écrites et orales d'une époque ou d'une communauté, dans le domaine de la philosophie, de l'imagination, de la technique, accusant une certaine valeur quant à la forme ou au fond ». Autrement dit, l'oraliture apparaît comme un moyen efficace de conserver les traces d'une société et permet leur ancrage dans l'imaginaire collectif qui traduit la mémoire culturelle d'un peuple à travers des textes.

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, les éléments nous renvoyant à la tradition orale sont nombreux et permanents. Dans ce roman, nous y retrouvons des stéréotypes linguistiques à surcharge culturelle africaine, notamment ceux de la langue malinké. En effet, les noms : « Sora » (Kourouma, p. 9) pour griot, « Cordoua » (*Idem.*, p. 10) qui signifie répondeur, « donsomana » (*Ibid.*) qui veut dire chant expiatoire des chasseurs. Enraciné dans sa culture malinké, Kourouma entretient d'étroites relations avec celle-ci. D'ailleurs, il décide de « garder et de faire vivre à jamais ses valeurs culturelles »⁶. Pour ce faire, il s'appuie souvent sur la tradition orale pour transmettre ses messages. Une tradition orale qui sert, non seulement à véhiculer la civilisation africaine, mais aussi une civilisation qui constitue, selon L. Kesteloot (2001, p. 13), « la source inépuisable des interprétations du cosmos, des croyances et des cultes, des lois et des coutumes ». Dans cette logique, la parole occupe une place importante en ce sens qu'elle est, d'après J. Chevrier (1986, p. 13) :

Le support culturel prioritaire et majoritaire par excellence dans la mesure où elle en exprime le patrimoine traditionnel et où elle tisse entre les générations passées et présentes ce lien de continuité et de solidarité sans lequel il n'existe ni histoire ni civilisation.

⁶ Cité par Mufutau Adebawale Tijani. « Ahmadou Kourouma, un conteur traditionnel sous la peau du romancier », *Semen* [Online], 18 | 2004, Online since 23 January 2007, connection on 10 June 2014. URL : <http://semen.revues.org/1220> (Consulté le 12/01/2021 à 22h30mn).

Les marques identitaires et leurs manifestations linguistiques dans les littératures francophones : une étude comparée de *Texaco* de Patrick Chamoiseau et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma

* * * * *

Dr Famara DIEDHIOU

De cette assertion, il ressort que la parole est incontournable dans le processus de la reconstruction identitaire qui constitue le socle des littératures africaines. Dans le roman de Kourouma comme dans celui de Chamoiseau, le lecteur remarque un désir sans cesse renouvelé de transmettre les valeurs culturelles de leur peuple à travers un style de narration qui s'apparente à celui d'un conteur traditionnel ; et cela se caractérise par la mise en abyme des paroles du conteur, l'emploi des proverbes et des expressions locales ainsi que le recours à la répétition et à la reprise. Tout cela crée un brouillage énonciatif dans la structure narrative de l'œuvre, car l'ordre de l'histoire est très souvent interrompu et la narration brisée : « Il faut, dans tout récit, de temps en temps souffler. Nous allons marquer une pause » (Kourouma, p. 20). Ceci permet une mise en valeur de l'oralité dans toutes ses facettes. En d'autres termes, c'est la parole qui est recopiée dans les romans du corpus. Tous les deux auteurs entretiennent des rapports problématiques avec leur langue d'écriture, car le français ne leur permet pas de dire la réalité vécue.

Dans *Texaco* comme dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, le style oral se manifeste à travers l'image du griot, du conteur, mais également du vieillard perçu comme le détenteur du savoir. C'est cette fonction du vieillard africain qu'A. H. Ba (1978, p. 7) reconnaît quand il dit : « Un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle ».

En outre, l'insertion des hymnes et des chants de maîtres-chasseurs dans le récit constitue une des marques principales de l'oralité. Ces différents procédés permettent de mettre l'accent sur un aspect intéressant du conte, c'est-à-dire celui d'attirer l'attention de l'auditoire. En effet, dans le roman de Kourouma, nous constatons que les répétitions ou les reprises entières des phrases sont très fréquentes. À travers ce procédé, l'auteur participe sans ambages à la réécriture de la parole malinké, donc de l'oralité. Il ne renforce pas seulement l'oralité du récit, mais introduit également la musicalité. Cela se matérialise à travers l'image du *Sora* (griot) que Kourouma donne la parole. Dans la société traditionnelle africaine, le griot est bien connu pour sa liberté d'expression soit pour louer, soit pour dénigrer les gens quel que soit leur rang social. C'est le cas dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* où l'auteur parle par le biais du *sora* (musicien de la confrérie des chasseurs) pour conter l'histoire de Koyaga. Il n'est donc pas étonnant de voir comment le griot interpelle le dictateur sans être inquiété :

Président, général et dictateur Koyaga, nous chanterons et danserons votre donsomana en cinq veillées. Nous dirons la vérité. La vérité sur votre dictature. La vérité sur vos parents, vos collaborateurs. Toute la vérité sur vos saloperies, vos

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

conneries ; nous dénoncerons vos mensonges, vos crimes et assassinats...
(Kourouma, p. 10).

En donnant la parole au griot accompagné de son répondeur, le *cordoua*, c'est en conteur que Kourouma nous livre, sans hésitation ni crainte, toutes les péripéties qui ont jalonné la vie et le règne de Koyaga. Dans cette œuvre, le griot propose de raconter l'histoire en « cinq veillées » à la manière de longues veillées de contes dans les sociétés traditionnelles africaines. Par la voix du conteur, l'écrivain ivoirien transpose le vécu de son peuple. Cela amène le lecteur à découvrir la richesse et la beauté du malinké, langue maternelle de Kourouma. D'ailleurs, M. Gassama (1995, p. 51), étudiant la langue de ce dernier, n'a pas manqué d'affirmer à juste titre :

Le langage d'Ahmadou Kourouma est celui de son peuple : le peuple malinké est certainement l'un des peuples africains qui accordent le plus d'intérêt, dans la vie quotidienne, à l'expressivité du mot et de l'image, et qui goûtent le mieux les valeurs intellectuelles, donc créatrices de parole.

À travers cette pertinente intervention de Gassama, il importe de mentionner que l'écrivain ivoirien s'aventure dans l'écriture de l'oralité. Car, il estime qu'il y a des choses qu'on ne peut pas dire en français :

La vérité est que tout ne se dit pas en français [...] parce que le français est une langue qui a été faite par des Européens, des Catholiques, et il y a de ce fait des éléments qui échappent au français, des notions qui échappent au français. (J.- F. Bédia, 2005, En ligne).

Il concilie ainsi deux langues aux perspectives différentes pour mettre en évidence l'altérité. Cette entreprise linguistique déstabilisante est unique et originale. Il en est de même chez Patrick Chamoiseau.

Dans son roman *Texaco*, les marques de l'oralité sont beaucoup plus frappantes, en ce sens que le projet d'écriture du Martiniquais est d'être le « Marqueur de paroles »⁷. C'est ainsi que *Texaco* apparaît comme la représentation écrite d'un long conte oral. À la lecture de cette œuvre, on a l'impression d'avoir en face de nous une narratrice qui nous parle directement. Non seulement la production vocale et la réception auditive deviennent écrites, mais aussi la production graphique et la réception visuelle épousent l'oral. Ceci s'illustre dans le texte par des interjections propres à la langue créole. Ces interjections s'y trouvent disséminées de part et d'autre : « Hum..., Oh... » (Chamoiseau, p. 343), « hak » (*Idem.*, p. 401), « Roye », « Flap,

⁷ Pour Patrick Chamoiseau, l'écrivain doit s'inspirer de la langue créole, transcrire les paroles à travers son écriture. Dans son roman, il mobilise le génie de la parole en participant à l'élaboration du discours oral en tant que « Marqueur de paroles ».

Les marques identitaires et leurs manifestations linguistiques dans les littératures francophones : une étude comparée de *Texaco* de Patrick Chamoiseau et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma

* * * * *

Dr Famara DIEDHIOU

flap, flap » (*Idem.*, p. 72), « Bondié » (*Idem.*, 43), « A moué à moué à moué » (*Idem.*, p. 334), « Ah, les rues-pissa, les rues-pissa » (*Idem.*, p. 73), « Brigadier ! Brigadier ! les marrons, les marrons ... » (*Ibid.*), etc. En effet, Chamoiseau, en inscrivant dans ses notes les paroles et l'histoire racontée par Marie-So, sauve aussi la culture martiniquaise, conserve l'Histoire et maintient vivante la mémoire du peuple. Dès lors, l'écriture se conçoit comme le gardien de la parole. Notons également que l'écriture de l'oralité apparaît à travers la transcription des chansons comme « Le Noutéka des mornes »⁸, les cris de Cordier : « oh-la-la » (*Idem.*, p. 103).

Toujours dans son projet d'être « marqueur de paroles », Chamoiseau tente de réécrire les propos de sa narratrice de manière fidèle. C'est ainsi que les mots sont écrits comme on les prononce : « zabitans » (*Idem.*, p. 80) pour la liaison de les habitants, « z'yeux » (*Idem.*, p. 93) pour les yeux, « milâtes » (*Idem.*, 91) pour mulâtres, « lestravay » (*Idem.*, p. 115) pour l'esclavage, etc. À travers ces exemples, nous constatons que le Martiniquais, par la voix de la narratrice, utilise un langage assez familier qui n'est rien d'autre qu'une esthétique de l'oralité perçue comme marque d'identité. Ainsi, à travers un vocabulaire relâché, les constructions phrastiques incomplètes, les répétitions, les hésitations, entre autres, il importe de souligner que ce qui frappe au premier abord dans l'écriture de Chamoiseau, c'est son rapport étroit avec l'oral. En effet, si la langue créole s'écrit, notons qu'elle trouve sa force dans la parole. Celle-ci joue un rôle important dans la littérature francophone, en ce sens qu'elle fut la première façon de verbaliser la résistance, de garder les mémoires et de donner une voix au groupe. Il s'agit d'une sorte d'écriture parlée qui témoigne, encore une fois, d'un mélange de genres et d'une forte présence de l'oralité. Dans *Texaco*, nous lisons :

Mon papa, lui, se serra derrière Jean-Raphaël qui balançait aux nègres marrons une queue de paroles destinées à lui sauver la vie : que chez lui à Saint-Pierre, il avait hébergé trente-douze et sept marrons, qu'il n'était pas marron lui-même à cause d'une affaire de santé, qu'il habitait à tel endroit, après tel côté, à telle hauteur, lieu d'accueil où descendre si courir leur venait... (Chamoiseau, p. 72)

Ici, l'auteur met en valeur le poids de la parole dans le milieu traditionnel antillais. En effet, la conciliation de l'oralité à l'écriture donne au texte son rythme et sa musicalité. L'écriture de l'oralité peut être perçue dès lors comme un marqueur de l'identité martiniquaise.

⁸ Les mornes, comme l'expose Christine Chivallon, « désignent, en créole, les reliefs ou les collines et, par extension, la région intérieure de l'île, refuge traditionnel de la petite paysannerie ». Cf. « Éloge de la spatialité : conceptions des relations à l'espace et identité créole chez Patrick Chamoiseau », in *Espace géographique*, tome 25, n° 2, 1996, pp. 113-125, p. 114.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

Chez Chamoiseau, le conteur est une figure incontournable dans le travail de mémoire d'un peuple. Il est avant tout le vecteur de transmission de la culture orale et surtout le gardien et le vulgarisateur de la mémoire collective. Il est le seul capable à résister et à redonner espoir à son peuple, car la parole a une profondeur : « Vivre au plus profonds les chants de sa parole » (*Idem.*, p. 425). Le caractère de la parole est donc énigmatique. Autrement dit, la parole a une force, des puissances ; elle est magique, car : « Qui tient parole-qui-porte tient La Parole. Il peut tout faire » (*Idem.*, p. 321). Plus loin encore, il écrit :

La parole venait du plus lointain, passait mon Esternome, rejoignait les noirceurs de l'homme du cachot, courait sur des rivages marins, et basculait dans un ventre de bateau où mourir était naître. [...] Et-puis la parole tourbillonna jusqu'au secret de nous-mêmes... ô inconnue... vertige de mondes... une clameur de langues, de peuples, de manières qui se touchaient en elles, se mêlaient, posaient intacte chaque brillance singulière au scintillement des autres. (Chamoiseau, p. 365)

Ainsi, le conteur apparaît comme le dépositaire de la culture ancienne perdue au fil des temps. De ce point de vue, il s'assimile à un éclaircisseur, à un guide à suivre. Pour l'écrivain martiniquais, « il faut lutter contre l'écriture » (*Idem.*, p. 222), car « elle transforme les indécences, les indicibles de la parole... » (*Idem.*, p. 222). Malgré les confidences de l'informatrice au « Marqueur de paroles », l'écriture de la parole se caractérise de fort belle manière par son désir d'organiser les paroles de la narratrice, Marie-Sophie Laborieux :

Je réorganisais de mon mieux la foisonnante parole de l'Informatrice, autour de l'idée messianique d'un Christ ; cette idée respectait bien la dérélition de cette communauté face à cet urbaniste qui sut la décoder. Puis j'écrivis de mon mieux ce Texaco mythologique, m'apercevant à quel point mon écriture trahissait le réel. Elle ne transmettait rien du souffle de l'informatrice ni même n'évoquait sa densité de légende. Et j'abondais dans le jugement de Ti-Cirique, ce cher Maître, sur mon incapacité générale qu'il soulignait dans de longues épîtres. Pourtant, les sentences m'encourageaient à poursuivre le marquage de cette chronique magique. Je voulais qu'il soit chanté quelque part, dans l'écoute des générations à venir, que nous nous étions battus avec l'En-ville non pour la conquérir [...], mais pour nous conquérir nous-mêmes dans l'inédit créole [...]. (Chamoiseau, p. 426-427)

De cette assertion, il convient de mentionner que le récit de *Texaco* se tisse de manière très complexe. Le corps principal du roman est attribué au « Marqueur de paroles » (Oiseau de Cham...) qui, après en avoir réorganisé la structure, ressuscite sur papier le récit oral que lui a livré son « Informatrice », Marie-Sophie Laborieux. C'est dire que la littérature antillaise s'est développée dans une société sans système d'écriture. Ainsi, toute l'histoire de *Texaco* est construite autour des paroles de la narratrice que l'auteur assimile à une « arme » (p. 58) en raison de sa puissance.

Les marques identitaires et leurs manifestations linguistiques dans les littératures francophones : une étude comparée de *Texaco* de Patrick Chamoiseau et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma

* * * * *

Dr Famara DIEDHIOU

Au regard de l'esthétique, les écrits de Kourouma et de Chamoiseau sont calqués de traces de l'oralité qui marquent leur spécificité et définissent leur identité. Ces deux écrivains jouent un rôle de premier plan dans la tradition littéraire et linguistique dans l'une ou l'autre zone de l'espace francophone. Sur le plan linguistique, ils nous fournissent un nouvel usage de la langue française, un nouveau style manipulé par des néologies sémantiques et des genres oraux. Sur le plan littéraire, ils ont profondément travaillé et transformé la mise en forme classique du roman. Dans les deux textes, la langue et la forme des romans font preuve de la parole transcrite. À cet effet, l'écriture possède des caractéristiques de fond et de forme interdépendantes au point qu'elle donne aisément le reflet des thèmes traités. Ces deux œuvres se distancient de par leur structure formelle. En effet, dans *Texaco* la structure du roman est en chapitres, tandis que dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, le genre du *donsomana* influence toute la structure du texte divisé en veillées au cours desquelles le griot raconte la vie de Koyaga. Ainsi, l'écriture des deux écrivains s'identifie à travers la défense et l'illustration de l'art oral par lequel s'expriment les identités culturelles malinké et créole. Il y a là une sorte d'appropriation du français. À travers leur style se décline toute une spécificité du roman francophone contemporain tributaire de son contexte d'émergence. C'est ainsi que l'écriture de l'oralité est plus apparente à travers la présence notoire d'anciens dictons, d'adages et de proverbes ainsi que de plusieurs expressions qui véhiculent un fort indice identitaire et culturel.

3- Proverbes et valeurs

L'origine du proverbe remonte aux premiers âges du monde, mais son affirmation en tant qu'expression linguistique reflétant une idéologie commune parvient plus tard. En effet, le terme proverbe, *paroimia*, apparaît au IV^e siècle avant Jésus-Christ lorsque Aristote (1991, p. 11, vers 1395a), donnant une définition des *gnomé*, se réfère aux « sentences consacrées par l'usage et d'une application générale ». Partant, il fait la remarque suivante : « Il y a, en outre, quelques proverbes qui sont en même temps des sentences ; [...] » (Aristote, 1991, p. 12). Dès lors, les définitions et les comparaisons se succèdent sans cesse aussi bien que l'utilisation des proverbes dans les recueils savants comme *les distiques* de Caton, *Les Dis et Proverbes des Sages* attribués à différents auteurs tels que Virgile, Salomon, etc. On peut aussi mentionner les recueils populaires comme *Les proverbes au vilain* écrits par un poète anonyme vers 1175. Tous les recueils ont permis successivement aux écrivains d'élaborer les vers en les adaptant dans

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

leurs œuvres et en les mettant au goût du jour. Ainsi, à travers le travail de J. Pineaux (1956), on découvre avec plaisir et étonnement que

dès le XVI^e siècle au contraire, commencèrent à se poser des problèmes de langue (le proverbe maintenant toujours un état plus ancien de la langue), de signification aussi. Ce qui était clair à ceux qui créèrent le proverbe ne l'était pas toujours aux générations suivantes. (J. Pineaux, 1956, p. 21).

L'analyse de cet extrait révèle également que le proverbe est un objet linguistique, et qu'il l'était même avant la naissance de cette science. Dans cet ordre d'idées, M. Conenna (2002, p. 43) estime que le proverbe est un fait de langue qui s'est construit progressivement : « Si on se focalise sur le proverbe on relève que c'est au fil de ses nombreuses attestations, suivant les étapes de ses mutations, que se définit sa propre identité ». À ce niveau, la notion de proverbe est inhérente aux notions de langue et d'identité.

De ce point de vue, le proverbe joue un rôle fondamental dans le processus de reconstruction identitaire basée sur le langage. Celui-ci fonde la vie en communauté, dans la mesure où il permet à l'homme de penser et de communiquer ses idées. En cela, il a une fonction sociale, donc identitaire. Le langage fournit des indices sur l'état d'esprit et la mentalité du peuple. Il met en relief des données sociales en vue de bâtir une identité collective. Toutefois, ce n'est qu'en ayant recours aux symboles et aux expressions d'un même domaine linguistique que se produit cet échange et cette intercompréhension. Ainsi, Kourouma et Chamoiseau feront recours, dans leurs productions littéraires, aux proverbes comme illustration des sentiments, des croyances et de l'idéologie de leurs nations respectives. De fait, ils reflètent l'esprit et la mentalité des peuples, et ils représentent leur nature avec leurs habitudes, leurs principes et leurs contradictions.

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, les proverbes envahissent le roman. Selon Kourouma, « le proverbe est le cheval de la parole ; quand la parole se perd, c'est grâce au proverbe qu'on la retrouve » (Kourouma, p. 41). Sur ce plan, l'auteur insiste sur l'importance de la parole en tant que facteur qui peut attirer le respect aussi bien que le mépris à un individu. La table des matières du roman se compose entièrement de proverbes véhiculant trois types d'images, à savoir le monde humain, le monde animalier et le monde végétal. En outre, l'écrivain conclut et commence chaque veillée par trois proverbes qui présentent le même thème. Sous ce rapport, il nous renseigne qu'« une veillée ne se dit pas sans qu'en sourdine au récit ronronne un thème » (*Idem.*, p. 10). Cependant, les proverbes se réfutent de sorte qu'ils

Les marques identitaires et leurs manifestations linguistiques dans les littératures francophones : une étude comparée de *Texaco* de Patrick Chamoiseau et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma

* * * * *

Dr Famara DIEDHIOU

font sourire le lecteur. Par exemple, les trois proverbes suivants développent le thème du pouvoir :

C'est celui qui ne l'a jamais exercé qui trouve que le pouvoir n'est pas plaisant.
Quand la force occupe le chemin, le faible entre dans la brousse avec son bon droit.
Le cri de détresse d'un seul gouverné ne vient pas à bout du tambour. (Kourouma, p. 169).

À travers ces expressions, nous remarquons que les proverbes marquent l'inscription de l'oralité dans les textes littéraires francophones. De ce fait, ils expriment la vision du monde du peuple africain et véhiculent les thèmes importants dans la culture africaine car, pour l'écrivain ivoirien, « la vénération de la tradition est une bonne chose » (*Idem.*, p. 10). C'est ainsi que les thèmes de la tradition, de la sagesse, du pouvoir etc. sont évoqués dans le roman de Kourouma. De ce point de vue, la culture africaine est mise en valeur à travers les proverbes prononcés par le Sora :

C'est au bout de la vieille corde qu'on tisse la nouvelle.
Tu cultives un jour chômé mais la foudre conserve la parole dans le ventre.
La rosée ne vous mouille pas si vous marchez derrière un éléphant. (Kourouma, p. 20)

Dans cette œuvre, les proverbes renforcent le lien entre les personnages, les animaux et la nature. En même temps, ils soulignent les défauts des personnages. La détermination de Bingo (le sora) à réciter les beaux proverbes contraste avec la réalité chaotique.

Fruit d'une sagesse qu'il ne faudrait pas négliger, les proverbes expriment des conseils d'ordre pratique mettant en exergue l'obligation de respecter la tradition :

Si la perdrix s'envole son enfant ne reste pas à terre.
Malgré le séjour prolongé d'un oiseau perché sur un baobab, il n'oublie pas que le nid dans lequel il a été couvé est l'arbuste.
Et quand on ne sait où l'on va, qu'on sache d'où l'on vient. (Kourouma, p. 11)

L'importance de ces proverbes réside par le fait qu'ils démontrent le poids de la tradition dans le milieu traditionnel africain. Ils revêtent une fonction métalinguistique d'autant plus que son utilisation se fait à titre explicatif. Dans d'autres cas, il sert d'intermède comme dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* où il conclut une veillée et annonce la suivante. Au-delà de son caractère illustratif, le proverbe a lui-même besoin d'être expliqué avant d'être compris. Il renferme toujours une énigme qui cache toute l'intelligence du discours. Celle-ci est perceptible par les seuls adeptes du pouvoir de la parole. En truffant ses récits de proverbes, Kourouma imite les maîtres de la parole africaine et les conteurs malinkés. Des exemples comme : « Quand on voit les souris s'amuser sur la peau du chat, on mesure le défi que la mort

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

peut vous infliger » (Kourouma, p. 67) et « Quand le nerf vital est coupé, la poule tue le chat sauvage » (*Idem.*, p. 146) qui traduisent l'impuissance de tout être vivant devant la mort et le triomphe permanent de cette dernière, illustrent bien la concision et la profondeur du proverbe.

En outre, un proverbe comme : « Dans un pouvoir despotique la main lie le pied, dans la démocratie c'est le pied qui lie la main » (*Idem.*, p. 212) est une satire des pouvoirs qui ont bafoué et tronqué les règles et principes de la démocratie. D'une part, ce proverbe met en relief la complexité du rapport de l'auteur avec les systèmes politiques despotiques et autocratiques, mais aussi avec ceux dits démocratiques, d'autre part. Pour lui, chaque système à ses côtés sombres ; il n'y a pas de systèmes humainement parfait.

Dans *Texaco* du défenseur de la créolité⁹, la présence des proverbes ainsi que certaines expressions retiennent notre attention et méritent de ce fait d'être pertinemment analysées. Les proverbes sont des marques identitaires en ce qu'ils relatent des vérités d'ordre social, culturel, philosophique, etc. Abordant dans le même sens, P. Chamoiseau (1997, p. 203) souligne dans *Ecrire en pays dominé* que « le proverbe témoigne d'une philosophie, d'une esthétique, d'une pratique littéraire, d'une débrouillardise oblique, d'une décision mentale ». Certains sont dérivés d'expressions ou de proverbes français, c'est ainsi que « l'habit ne fait pas le moine »¹⁰ se métamorphose en

mon Esternome me rappela tout de même que juger du mancenillier à l'aspect de ses fruits, c'était mourir empoisonné, et que par ailleurs donc s'il vous plaît, procéder de même pour la figure boueuse de l'igname bocodji, c'était ignorer l'heureux de ce manger. (Chamoiseau, p. 62).

Dans *Texaco* et dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, les proverbes évoquant le destin sont formulés. Par exemple, dans le premier roman nous pouvons lire : « Le destin est comme ça. Il bat souvent des tambours sans sonnettes. On ne le voit pas venir » (Chamoiseau, p. 159). De même, dans le second, le narrateur-griot attire l'attention du lecteur sur la réalisation du destin : « Le jour éloigné existe mais celui qui ne viendrai pas n'existe pas » (Kourouma, p. 338).

Outre les proverbes qu'on peut y trouver, certaines expressions sont complètement nouvelles dans *Texaco*. Elles expriment les valeurs créoles : « Yo di zot libètè pa ponm kannel

⁹ Concept théorisé en 1989 dans *Eloge de la créolité* par Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. Ils le définissent comme « l'agrégat interactionnel ou transactionnel, des éléments culturels caraïbes, européens, africains, asiatiques et levantins, que le joug de l'Histoire a réunis sur le même sol », p. 26.

¹⁰ Célèbre proverbe postulant l'idée selon laquelle l'individu peut se faire passer pour ce qu'il n'est pas. Il peut dissimuler son identité à partir de son apparence déterminée pour la plupart par son port vestimentaire.

Les marques identitaires et leurs manifestations linguistiques dans les littératures francophones : une étude comparée de *Texaco* de Patrick Chamoiseau et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma

* * * * *

Dr Famara DIEDHIOU

an bout branch ! Fok zot désann raché'y, raché'y raché'y !... (Liberté n'est pas pomme-cannelle en bout de branche ! Il vous faut l'arracher !...) » (*Idem.*, p. 111). En plus, l'expression « *Wô Ninon tan fè tan, tan lésé tan...*, petit désespoir qu'un milâte à plume d'oie aurait cru traduire par : Ninon ho, la vie n'a pas vraiment changé... » (*Idem.*, p. 118) démontre que Chamoiseau intègre et défend sa *Créolité* dans ses écrits. Lorsqu'il manipule la langue, convoque certains proverbes et figures de comparaisons, Patrick Chamoiseau adresse de nombreux clins d'œil à la culture française afin de démontrer tout le ridicule des techniques d'assimilation et la fertilité de la Martinique qui possède tout le référentiel pour faire réfléchir les êtres humains. Faire perpétuer cette tradition ou la briser fait partie des raisons qui ont poussé l'écrivain martiniquais à s'affirmer individuellement. C'est là où réside la spécificité de cet auteur.

Egalement, les emprunts font partie de l'une des spécificités de leurs écrits. Ils sont les expressions directement issues du malinké pour Kourouma et du créole pour Chamoiseau. Cela constitue les traits particuliers de leur esthétique. En effet, les emprunts sont des condensés idéologiques et esthétiques propres pour faire figurer les identités culturelles malinké et créole confinées dans les deux romans. Ce qui crée un discours romanesque particulier. Chez Kourouma et Chamoiseau, les emprunts peuvent être justifiés par deux raisons fondamentales. D'une part, les mots malinké ou créole introduits dans leurs discours n'ont pas de correspondants exacts dans la langue française, auquel cas ils complètent le français et expriment la réalité profonde voulue par l'auteur. D'autre part, les auteurs veulent tout simplement reproduire les discours sociaux de leurs personnages pour être collés au réel. Ils font connaître un certain lexique aux lecteurs. Dès lors, ils développent un style qui, s'il ne leur est pas propre, est au moins un trait distinctif et marque la spécificité de leurs écritures.

Kourouma et Chamoiseau s'engagent avec succès dans la voie de la création lexicale. Dans leurs écrits, certaines expressions ou mots français ont, au contact du malinké pour le premier et du créole pour le second, changé de signifiants et de sonorités. Cette opération donne naissance à des mots nouveaux de nature hybride. Il existe en conséquence un écart considérable entre le mot français initial et l'expression « accidentelle » née de l'hybridation linguistique, c'est-à-dire du choc entre le français et les langues locales.

Ces expressions altérées sont légions chez Ahmadou Kourouma et chez Patrick Chamoiseau. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* : « le méchant Gomme (le gouverneur), le Zeneral Malia (le général des militaires), le King Zuzi (le roi des juges), le

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

Sekter (le secrétaire de l'administration) et le Kaporal Gardi (le caporal des gardes) » (Kourouma, p. 141). Ces expressions seraient nées du fait que les notions désignées par les expressions françaises originelles sont méconnues ou même inconnues des Malinké. Ces différentes transformations littérales du français relèvent du style oral des récits. Elles impriment un cachet particulier à l'écriture des deux romanciers qui s'affiche comme une manifestation de l'identité linguistique et culturelle étant donné que toute langue véhicule une culture.

Conclusion

L'une des problématiques majeures que rencontrent beaucoup d'écrivains francophones réside dans leurs rapports, souvent conflictuels, à la langue française, car étant incapable d'exprimer leurs réalités. Celles-ci sont marquées par la cohabitation de plusieurs éléments hétérogènes qui s'imbriquent et se manifestent harmonieusement. Chez Ahmadou Kourouma comme chez Patrick Chamoiseau, cela se matérialise par la présence, dans leurs romans, de divers genres (conte, épopée, mythe...) ; d'où la pertinence de mettre en exergue l'hybridité générique dans le premier axe du travail. En substance, la spécificité de l'écriture de Kourouma et de Chamoiseau réside dans l'innovation lexicale qui donne à leur écriture une marque précieuse. Cette originalité s'explique par le fait que tous les deux puisent, dans leurs milieux respectifs, la substance majeure de leur inspiration. Ajoutons aussi que l'un des traits les plus originaux de ces deux écrivains est leur manière de jouer avec la langue. Les occurrences culturelles à travers lesquelles la langue se manifeste en tant que phénomène social sont visibles dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et dans *Texaco*. Dans ces romans, le code normatif de la langue française est légèrement pris en rigueur. Ainsi, l'écriture apparaît d'emblée comme une sorte de collage d'éléments hétéroclites produisant du sens. Les proverbes ainsi que les expressions colorées par les emprunts donnent sens à leurs productions. Alors, celles-ci brisent les barrières entre les langues malinké et française pour l'un et celles du créole et du français pour l'autre. De ce point de vue, nous avons une sorte de malinkisation du français chez Kourouma ou une créolisation du français chez Chamoiseau. Du coup, les deux romans expriment les aspirations profondes de leurs auteurs, c'est-à-dire l'expression de leurs identités respectives. Finalement, nous pouvons dire que l'écriture de Chamoiseau et de Kourouma est née d'un dialogue incessant entre leurs cultures (antillaise et africaine) et le français. Dès lors, il convient de dire que cette étude démontre le rapport toujours problématique que ces deux

Les marques identitaires et leurs manifestations linguistiques dans les littératures francophones : une étude comparée de *Texaco* de Patrick Chamoiseau et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma

* * * * *

Dr Famara DIEDHIOU

écrivains entretiennent avec la langue française parce qu'incapable d'exprimer avec intensité les réalités vécues. Ainsi, on note une grande difficulté au niveau de la traduction, de la correspondance entre énonciation et énoncé, entre la langue d'écriture, le message et le public destinataire. C'est bien cette interaction des différents éléments inscrit dans la langue qui mérite d'être reconsidérée afin de voir la manière dont l'identité est fortement dite dans les textes.

Références bibliographiques

Corpus

CHAMOISEAU Patrick, 1992, *Texaco*, Paris, Gallimard.

KOUROUMA Ahmadou, 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.

Ouvrages et articles

ARISTOTE, 1991, *Rhétorique*, livre II. Texte établi et traduit par Charles-Émile RUELLE ; revu par Patricia VANHEMELRYCK ; commenté par Benoît TIMMERMANS. Paris, Livre de poche.

AUGÉ Claude, 1993, *Le Petit Larousse illustré. Dictionnaire Encyclopédique*, Paris, Editions Larousse.

BA Amadou Hampâté, 1978, *Kaydara*, Abidjan-Dakar, NEA.

BÉDIA Jean-Fernand, 2005, *Janson pour Ahmadou Kourouma : Palabres avec l'oncle d'un jour*. <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=4066>. (consulté le 12 janvier 2021 à 22h15mn).

BAMBOU Pierre, 12 mai 1974, « Le concept d'oraliture », *Le Nouvelliste*.

BARTHES Roland, 1972, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil.

BORGOMANO Madeleine, juillet-décembre 2004, « Cahier spécial : Ahmadou Kourouma : l'héritage », 'Écrire, c'est répondre à un défi', *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, identités littéraires, n°155-156.

CHAMOISEAU Patrick, 1997, *Ecrire en pays dominé*, Paris, Gallimard.

CHEVRIER Jacques, 1986, *L'arbre à palabre : Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*, Paris, Hatier.

CHIVALLON Christine, 1996, « Éloge de la spatialité: conceptions des relations à l'espace et identité créole chez Patrick Chamoiseau », *Espace géographique*, tome 25, n° 2, pp. 113-125.

CONENNA Mirella, 2002, « Sur l'historique des proverbes », in G. Maiello e R. Stajano (a cura di), *Collage. Studi in memoria di Franca Caldari Bevilacqua*, Salerno / Milano: Oedipus, pp. 35-51.

DEMONGIN Jacques, 1986, *Dictionnaire historique, thématique et technique des Littératures*, Paris, Librairie Larousse.

GAUVIN Lise, 2004, *La fabrique de la langue. De François Rabelais à Réjean Ducharme*, Paris, Seuil, coll. Points/Essais.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

GASSAMA Makhily, 1995, *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*, Paris, ACCT et Karthala.

GURRIERI Antonio, 2018, « *Texaco* de Patrick Chamoiseau : à la recherche d'une langue hybride », in *LE FORME e LA STORIA*, Rivista di Filologia Moderna Dipartimento di Scienze Umanistiche Università degli Studi di Catania, n.s. XI, 1, pp. 199-211.

HOUIS Maurice, 1971, *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris, PUF.

KESTELOOT Lilyan, 2001, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala – AUF.

N'ZENGOU-TAYO Marie-José, 1996, « Littérature et diglossie : créer une langue métisse ou la chamoisification du français dans *Texaco* de Patrick Chamoiseau », in *TTR*, 9(1), 155–176. <https://doi.org/10.7202/037243ar> (consulté le 20 avril 2021 à 18h35mn).

PINEAUX Jacques, 1956, *Proverbes et dictons français*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?

SOUBIAS Pierre, 1995, « Deux langues pour un texte : problèmes de style chez Ahmadou Kourouma », in *Champs du Signe : Sémantique, Poétique, Rhétorique*, vol. 5, pp. 209-222.

TIJANI Mufutau Adebowale, 2004, « Ahmadou Kourouma, un conteur traditionnel sous la peau du romancier », *Semen* [Online], 18 |, URL : <http://semen.revues.org/1220> (consulté le 12 janvier 2021 à 22h30mn).